

Nature morte dans un fossé **Une tragédie contemporaine**

David Lonergan

Numéro 144, été 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40781ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

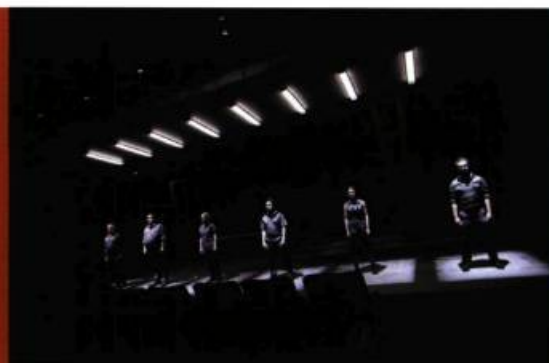
0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lonergan, D. (2009). Compte rendu de [*Nature morte dans un fossé : une tragédie contemporaine*]. *Liaison*, (144), 42–43.



DAVID LONERGAN

UNE PIÈCE COMME UN COUP DE POING, provocante mais en même temps empreinte de la poésie du texte et portée par une mise en scène qui va au-delà des mots: *Nature morte dans un fossé*, une coproduction du théâtre l'Escaouette, de Moncton, et du Théâtre Blanc, de Québec, est une grande réussite.

Il faut sans doute regarder la pièce à travers la vision qu'en a eu le metteur en scène, Christian Lapointe. Car ce dernier a relu cette suite de monologues de personnages qui ne sont jamais en interaction dans le texte et y a intégré un chœur composé des comédiens, lequel vient ponctuer les monologues en y ajoutant des traces de dialogues qui viennent faire écho, au personnage qui prend la parole.

Écrite par l'auteur italien Fausto Paravidino et traduite par Paul Lefebvre, *Nature morte dans un fossé* raconte l'enquête policière sur le meurtre d'Élisa Orlando. Six personnages prennent tour à tour la parole, chacun ajoutant une bribe d'information au témoignage de son prédécesseur: tous demeurent dans

le concret, dans ce qu'ils font et vivent, les émotions ne s'exprimant le plus souvent qu'indirectement. Il y a une dureté tant dans les personnages que dans les rapports qu'ils ont entre eux.

Dans le programme comme dans le texte, on identifie les personnages de façon abstraite et en anglais. Ces noms ont une fonction descriptive: Boy (celui qui découvre le cadavre), Cop (inspecteur Salti), Mother (la mère d'Élisa), Pusher (La Ruina), Bitch (une prostituée) et Boyfriend (l'amant d'Élisa).

La langue est populaire et résonne tant par l'agencement sonore que par la façon dont les images sont reliées. Même si l'on est uniquement dans le discours — les actions nous sont rapportées par les personnages et non pas vécues sur scène —, on a l'impression de vivre l'action. Ce décalage entre actions et «témoignages» est modulé par la mise en scène qui fond en une ces deux formes théâtrales.

Mother coupe avec une énergie désespérée ses carottes tout en racontant son vide existentiel et son sentiment

d'étrangeté face à son mari; l'inspecteur Sartti fuit l'hôpital où il a été admis à la suite d'un malaise avec «un tuyau d'air pur dans le nez puis une intraveineuse qui [lui] pisse dans le bras une solution saline avec de l'antidouleur» et raconte, masque au nez, où il en est dans son enquête; Bitch juchée sur la table dont l'utilisation varie selon les scènes, raconte ce qui conduira au meurtre; le chœur ponctue rythmiquement les monologues et brise ainsi leur uniformité en introduisant une dimension tragique à ce qui n'est, au fond, qu'un fait divers; toutes ces scènes et bien d'autres provoquent l'écoute, secouent la léthargie du spectateur, l'impliquant dans l'action, le contraignant presque à devenir témoin de l'innommable et à accepter la petitesse des personnages. Car ils sont loin d'être tous très sympathiques, ces personnages.

Si Cop (Kevin McCoy) est une espèce de justicier aux mains sales et Bitch (Stéphanie David) une sans papier exploitée et prisonnière de son proxénète, les autres personnages ont,



De gauche à droite : Stéphanie David, Mario Mercier, Kevin McKoy, Jean-Michel Déry et Marcia Babineau. Dans l'ombre à l'arrière au centre : Christian Essiambre.

eux, des valeurs morales pour le moins particulières. Que penser en effet de Pusher (Jean-Michel Déry), qui, poursuivi par la mafia de Milan à qui il doit de l'argent, poursuit lui-même un client qui lui a volé sa cocaïne, de Boyfriend (Mario Mercier), lui aussi mêlé à des histoires de drogue, qui contraint Élixa à se prostituer pour renflouer ses finances, de Boy (Christian Essiambre) qui ne cherche que son plaisir et de Mother (Marcia Babineau) qui vit d'une façon mécanique avec un homme qu'elle n'appelle plus par son prénom mais « papa » depuis la naissance d'Élixa, transformant ainsi son ancien amoureux en un rôle.

Ajoutez à cela la pluralité des accents des comédiens (aussi bien réels que composés) mis en relief par la mise en scène qui contribue à dresser un portrait d'une humanité complexe et bigarrée, la langue de Bitch qui, bien qu'elle parle encore peu correctement le français (ou l'italien si on se réfère à l'original), exprime mieux que tout ce qu'elle dit l'exploitation dont elle est victime, la scénographie (Jean Hazel et Jean-François Labbé) qui tient tout autant des arts visuels que du théâtre et qui est mise en lumière (Hazel, Labbé) d'une façon exceptionnelle — chaque personnage recevant un traitement particulier —, et enfin des effets musicaux et sonores (Mathieu Campagna) et des images vidéo (Lionel Arnould) qui viennent enrichir le texte fort bien interprété par les comédiens.

Cette création, qui été présentée à Québec et à Moncton au printemps, pourrait fort bien être offerte en tournée. ||

David Lonergan enseigne le journalisme à l'Université de Moncton et tient une chronique sur la production culturelle acadienne dans le quotidien L'Acadie Nouvelle.

Nature morte dans un fossé

Coproduction du théâtre l'Escaouette et du Théâtre Blanc

Texte : Fausto Paravidino

Traduction et adaptation : Paul Lefebvre

Mise en scène : Christian Lapointe

Assistance à la mise en scène : Gaétane Deschênes

Scénographie, accessoire et éclairage : Jean Hazel

Concepteur : Collectif CINAPS

Assistance aux costumes : Huguette Lauzé

Modèle photo : Martine Fortin

Construction des décors : Conception Alain Gagné

Distribution : Marcia Babineau, Stéphanie David, Jean-Michel Déry, Christian Essiambre, Kevin McKoy et Mario Mercier.